

2. Points forts



Les Roms, loin des clichés

PHOTOS. Le Romand Yves Leresche veut changer les mentalités **pp. 24-25**

«Si on fait des enfants, il faut rester à la maison»

INTERVIEW. L'élue UDC Andrea Geissbühler **pp. 26-27**

Zelda Fitzgerald, ou le «glamour trash»

PEOPLE. Portrait de l'héroïne du Prix Goncourt 2007 **p. 35**

Tecktonik: les meilleurs danseurs romands

p. 37



La presse romande regorge de faits divers provoqués par des personnes qui «pètent les plombs». Photomontage: «Le Matin/Olivier Graz

VIOLENCE. Les fusillades meurtrières semblables à celle survenue cette semaine en Finlande sont heureusement rarissimes en Suisse. Les polices ont cependant régulièrement affaire à des **forcenés**

déliés à maîtriser. A Lausanne, où des statistiques ont été publiées dernièrement, l'augmentation de ces cas depuis quelques années est inquiétante. En cause: la fragilisation psychique de la population

Textes: Camille Krafft
camille.krafft@edipresse.ch

Les gens disjonctent de plus en plus

Un collectionneur de Winchester hurlant qu'il va tuer quelqu'un dans la cage d'escalier de son immeuble, un fusil à la main. Un toxicomane paranoïaque, persuadé qu'on veut sa mort, qui fait feu à travers la porte de son appartement. Un homme, excédé par le bruit des enfants, qui tire dans l'herbe depuis son balcon. Voici trois des cinq cas de «forcenés» à l'arme à feu recensés par le Groupe d'intervention (GI) de la police lausannoise depuis le début de l'année, heureusement sans conséquences graves. Ajoutons-y deux cas à l'arme blanche et un à l'essence – un désespéré tentant de se mettre le feu ainsi qu'aux policiers avec du pétrole pour briquet «Zippo» – et le tableau est complet. Symptômes d'une époque pauvre en communication et riche en

pressions, les «pétages de plombs» sont désormais le lot régulier des policiers. Inoffensifs dans leur majorité – tel le cas de cet homme excédé par la foule qui défonce une barrière il y a peu au Flon –, ils peuvent prendre des proportions plus inquiétantes. Si des fusillades meurtrières semblables à celle survenue cette semaine en Finlande sont rarissimes, les explosions de rage appuyées par la menace d'une arme pointée contre soi ou contre autrui) sont une réalité en Romandie.

Révéls il y a peu par le quotidien *24 heures*, les chiffres lausannois sont particulièrement flagrants: zéro «forcené» en 2003 contre huit trois ans plus tard. Le terme «forcené» – qui désigne quelqu'un d'«emporté par une rage aveugle», signifie pour les policiers lausannois «une personne retranchée ou non dans son appartement, armée, et non connectée à la réalité», selon le sergent-major Dumoulin, responsable du GI. Si cette définition varie selon les cantons, aucun n'échappe aux

manifestations concrètes de rage, médiatisées ou non. A Fribourg, le 13 octobre dernier, un homme de 27 ans pointait son fusil d'assaut sur deux clients d'un restaurant, avant d'être maî-

trisé par l'un d'entre eux. A Neuchâtel, où l'on ne tient pas de statistiques, on admet que la brigade spécialisée dans les cas difficiles crée il y a cinq ans «ne chôme pas». Et si le Valais ne

relève «aucun cas grave» cette année, Genève, où vient de se former un groupe de tireurs d'élite romands spécialisé entre autres dans la maîtrise de forcenés, souligne que la problématique est «globalement sensible».

Groupes de négociation

Comment prend-on en charge de telles explosions de rage? Afin de calmer les esprits dans les situations délicates, des «groupes de négociation» tentent de dénouer les situations sans faire de blessés. «On prend le temps d'écouter la personne, qui souffre souvent d'un manque de communication, raconte Philippe Benosmane, inspecteur judiciaire spécialisé dans la négociation à Lausanne. Il s'agit de bien comprendre la genèse de la situation, et non pas de trouver une solution immédiate, qui serait refusée.» Dernière intervention en date: ce jeudi, le policier a passé une heure à



Unités spéciales

ROMANDIE. Les cantons ont des brigades spécialisées dans la maîtrise de forcenés **p. 23**